

Chapitre 5. Bilbo, héros malgré lui

Texte 2 – La première mission de Bilbo, p. 132

Bilbo est finalement engagé officiellement comme « cambrioleur » et part à l'aventure avec Gandalf et un groupe de nains. Après un long voyage, ils sont dans la forêt, en pleine nuit, affamés, quand ils aperçoivent la lueur d'un feu. Bilbo, envoyé en éclaireur, est aussitôt capturé.

Trois individus corpulents [étaient] assis autour d'un très grand feu de hêtre. [...] C'étaient des trolls. Assurément des trolls. Même Bilbo, si peu aventureux, s'en rendit compte : par leurs traits épais et mal dégrossis, leur taille, la forme de leurs jambes, sans parler de leur langage, qui n'était pas celui des conversations mondaines, mais alors pas du tout. [...]

« Dis donc, Hubert, r'garde c'que j'viens d'attraper ! » fit Léon.

« C'est quoi ? » demandèrent les autres en se rapprochant.

« Ma foi, est-ce que j'sais ? Vous êtes quoi ? »

« Bilbo Bessac, un camb... un hobbit », dit le pauvre Bilbo, tremblant comme une feuille, et se demandant comment faire pour hululer¹ avant d'être étranglé.

« Un cambobbit ? » firent-ils un peu surpris. Les trolls n'ont pas la comprenette facile et se méfient de tout ce qu'ils ne connaissent pas.

« Et qu'est-ce qu'un cambobbit fait dans ma poche, hein ? » dit Léon.

« Et pis, est-ce que ça se mange ? » dit Tom.

« On peut essayer », dit Hubert, ramassant une broche.

« Ça ferait pas plus qu'une bouchée », assura Léon, qui avait déjà mangé à sa faim, « une fois écorché et désossé. »

« P'têt' ben qu'y en a plusieurs dans l'coin et qu'on pourrait faire un pâté, dit Hubert. Eh, toi ! Est-ce qu'y en a d'aut' comme toi qui s'promènent par ici, essspèce de p'tit lapin sur deux pattes ? » s'écria-t-il en regardant les pieds poilus du hobbit ; et il le ramassa par les orteils et le secoua.

« Oui, plein d'autres », dit Bilbo, avant de se rappeler qu'il ne devait pas trahir ses amis. « Non, aucun, pas un seul », ajouta-t-il du même souffle.

« Qu'ess' tu veux dire par là ? » fit Hubert, qui le saisit du bon côté, par les cheveux cette fois.

Les nains, inquiets pour Bilbo, viennent à son secours et sont faits prisonniers à leur tour.

Ils étaient dans de beaux draps : tous prisonniers dans des sacs bien ficelés, avec pour seule compagnie trois trolls en colère qui se disputaient pour savoir s'il fallait les faire rôtir à petit feu, les hacher finement et les faire mijoter, ou encore s'asseoir dessus pour les réduire en bouillie. [...]

C'est alors que Gandalf revint. Mais personne ne le vit. Les trolls venaient de décider de rôtir les nains sur-le-champ pour les manger plus tard – c'était l'idée d'Hubert, et après bien des chamailleries, ils s'étaient tous mis d'accord.

« On peut pas les rôtir maintenant, ça va prendre toute la nuit », dit une voix. Hubert crut que c'était Léon.

« Si tu r'commences, Léon, dit-il, ça va vraiment prendre toute la nuit. »

« Qui ça, moi ? » dit Léon, qui croyait que la voix était celle d'Hubert.

« Oui, toi », dit Hubert.

« T'es qu'un menteur », dit Léon ; et la dispute reprit de plus belle. Enfin ils décidèrent de les hacher finement et de les faire mijoter. Ils prirent donc une grande marmite noire et sortirent leurs couteaux.

« On peut pas les faire bouillir ! On n'a pas d'eau, et le puits est bien trop loin », dit une voix. Hubert et Léon crurent que c'était Tom.

« Tais-toi ! dirent-ils, ou on n'en finira jamais ! Et t'iras chercher l'eau toi-même si tu continues à rouspéter. »

« Tais-toi toi-même ! » répondit Tom, qui croyait que c'était la voix de Léon. « Y a qu'toi qui rouspètes. »

« T'es qu'un nigaud ! » dit Léon.

« Nigaud toi-même ! » dit Tom.

Et la dispute reprit de plus belle, et les esprits s'échauffèrent comme jamais, jusqu'à ce qu'ils décident de s'asseoir sur les sacs pour les réduire en bouillie, et d'en faire un pot-au-feu la prochaine fois.

« Qui on écrase en premier ? » dit la voix.

« Vaut mieux commencer par l'dernier », dit Hubert, que Thorin² avait blessé à l'œil. Il croyait que c'était Tom qui parlait.

« Arrête de parler tout seul ! dit Tom. Mais si tu veux écraser l'dernier, écrase-le. C'est lequel ? »

« Celui avec les bas jaunes », dit Hubert.

« Mais non, celui avec les bas gris », dit une voix qui ressemblait à celle de Léon.

« J'aurais juré qu'i' z'étaient jaunes », dit Hubert.

« Jaunes, c'est ça », dit Léon.

« Alors pourquoi t'as dit qu'i' z'étaient gris ? » dit Hubert.

« J'ai pas dit ça. C'est Tom. »

« J'ai jamais dit ça, moi ! répondit Tom. C'était toi. »

« Deux contre un, alors la ferme ! » dit Hubert.

« À qui c'est qu'tu parles ? » dit Léon.

« Ça suffit, maintenant ! crièrent Tom et Hubert. La nuit avance et l'aube arrive tôt. Allez, au travail ! »

« L'aube vous saisisse et vous pétrifie ! » dit une voix qui ressemblait à celle de Léon. Mais ce n'était pas la sienne. Car à cet instant précis, le soleil franchit le bord de la colline, et un fort gazouillis s'éleva parmi les branches. Léon ne dit rien, car il fut changé en pierre au moment où il se penchait ; et Hubert et Tom restèrent figés comme des rochers à le regarder. Et c'est là qu'ils se tiennent encore aujourd'hui, tout seuls, sauf quand les oiseaux viennent s'y percher ; car les trolls, comme vous le savez sans doute, doivent rentrer sous terre avant l'aube, autrement ils retournent à la pierre des montagnes dont ils sont faits, et ne bougent jamais plus. C'est ce qui arriva à Hubert, Tom et Léon.

« Excellent ! » dit Gandalf, sortant de derrière un arbre ; et il aida Bilbo à descendre de son buisson épineux. C'est alors que Bilbo comprit. C'était la voix du magicien qui avait alimenté la dispute et les chamailleries des trolls, jusqu'à ce que la lumière se charge d'eux.

J. R. R. Tolkien, *Le Hobbit*, traduit de l'anglais par Daniel LAUZON, © Christian Bourgois éditeur, 2012.

1. Hululer : Bilbo a convenu avec les nains de pousser un cri de hibou en cas de problème.

2. Thorin : le chef des nains.